

Controverses walrasiennes récentes dans la littérature en langue anglaise

Donald Walker*

Introduction

Il est important de faire la distinction entre les désaccords actuels et la révision progressive des analyses qui s'effectue d'une décennie à l'autre. Il y a tout juste 60 ou 70 ans, pour beaucoup d'économistes, L. Walras était effectivement connu pour sa théorie de l'utilité marginale de la demande du consommateur. Nous pouvons citer ici un auteur qui explique que “*L. Walras tire sa principale notoriété de ce qu'il est l'un des découvreurs de la théorie de la valeur subjective*” (Stigler 1941, p. 228). J. Hicks note que “*sa position aux côtés de Jevons et Menger en tant que l'un des découvreurs indépendants du principe de l'Utilité Marginale est considérée comme la justification principale de la célébrité de Léon Walras et ce jugement s'avère sans doute correct*” (Hicks 1934, p. 338). Pour d'autres, et ce jusque dans les années 60, il était essentiellement connu pour avoir été le premier économiste à développer des systèmes d'équations statiques décrivant l'équilibre général économique.

Le lecteur qui confrontera les articles examinés ici à ceux plus anciens se référant au travail de L. Walras verra de cette façon les changements significatifs apportés à ce qu'on considère comme les éléments les plus importants de son héritage. Aujourd'hui, les chercheurs s'aperçoivent que l'éventail, la diversité et la richesse de sa contribution sont beaucoup plus étendus qu'on ne le pensait. Cet aperçu a été atteint par moyen de beaucoup de recherche mais aussi par moyen des discussions provoquées par des désaccords. Ce texte disserte sur les interprétations récentes des idées de Léon Walras par des historiens de la pensée économique faites en anglais ou traduites en anglais, et en particulier sur les désaccords et les controverses.

I) Méthodologie

Une des questions qui se posent est celle de savoir si L. Walras a fait appel aux sciences physiques du XIX^{ème} siècle, et en particulier à la mécanique, pour construire des modèles économiques. Philip Mirowski (1989) pense que c'est le cas, et critique son travail en arguant du fait qu'en économie, il est malvenu de dresser des analogies avec la physique, *a fortiori* lorsque la connaissance que l'on a des sciences physiques est défective, ce que P. Mirowski tient pour vrai en ce qui concerne L. Walras. Cependant, d'autres auteurs ne croient pas que L. Walras ait été influencé par la physique en général, ou par la mécanique en particulier. Par exemple, Roger Koppl (1992) avance que L. Walras a plutôt été influencé par les idées de René Descartes sur la philosophie, la méthodologie et la physique. Albert Jolink (1993) soutient que l'interprétation que fait P. Mirowski de la théorie économique walrasienne est biaisée de telle sorte qu'elle semble corroborer sa version, mais qu'en fait le travail de L. Walras ne soutient en aucune manière cette thèse. Jolink et Jan van Daal (1989) affirment également que Descartes a exercé

* Université de Pennsylvanie (Indiana)

une puissante influence sur L. Walras, et vont même jusqu'à avancer qu'effectivement, c'est à lui que L. Walras doit sa conception des mathématiques en tant qu'un instrument d'analyse. Ils font valoir que les analogies que L. Walras fait avec la mécanique ne découlent pas de sa bonne ou mauvaise lecture des sciences physiques. Bien au contraire, il a tout d'abord construit ses modèles, puis par la suite s'est attaché à trouver des analogies entre ceux-ci et les concepts de physique en vigueur à son époque. D'autres controverses d'ordre méthodologique affleurent autour de l'utilité, ou de l'inutilité, du développement par L. Walras de l'outil mathématique en économie, de la pertinence de supposer que les agents économiques sont exclusivement motivés par le désir de maximiser l'utilité, et autour de la question de savoir si la théorie de l'équilibre général doit être préférée à l'approche de l'équilibre partiel développée par Alfred Marshall et suggérée à L. Walras par F. Y. Edgeworth (Walker 1987).

II) Formation des prix

Beaucoup d'économistes ont affirmé que L. Walras posait comme hypothèse que les prix sont annoncés par un commissaire-priseur. Certains auteurs soutiennent que si le modèle walrassien ne présente pas de commissaire-priseur, alors il ne contient pas de mécanisme de variation des prix (Arrow et Hahn 1971, pp. 266, 325). D'autres déclarent, explicitement ou implicitement, que chaque marché comprend un commissaire-priseur (Morishima 1977, pp. 19, 31) ; d'autres encore, donnant foi à la polémique selon laquelle L. Walras présumerait l'existence d'un marché central où tous les biens sont commercialisés, suggèrent que ce marché soit dirigé par un commissaire-priseur central (Arrow et Hahn 1971, p. 264). Par opposition d'autres déclarent que L. Walras ne fait aucune mention explicite ou implicite d'un commissaire-priseur, et que, dans ses modèles, il dépeint explicitement les acheteurs et les vendeurs comme fixant et modifiant les prix sur les marchés décentralisés.

Un chercheur a soutenu (Ménard 1990) que L. Walras affirme dans son modèle que les prix ne sont pas fixés et changés par un commissaire-priseur mais exclusivement par les entrepreneurs. En conséquence, selon ce chercheur, L. Walras contrarie le caractère de son modèle. Le raisonnement de ce chercheur, ainsi que celui de toute une série d'écrivains, est que L. Walras presuppose que les participants agissent toujours comme si le prix était constant. Cependant, beaucoup d'analystes contredisent les interprétations de ce chercheur.

III) Planification de l'économie

S'opposant à l'idée que les modèles de L. Walras s'appliquent à l'économie capitaliste de son époque, ou bien à un système de marché décentralisé d'entreprises privées (Morishima 1977), certains économistes ont développé la thèse selon laquelle L. Walras s'était intéressé à la façon dont une économie pouvait être dirigée par des planificateurs centraux. Ils ont suggéré que son modèle de l'équilibre général — dénomination qu'ils ont attribuée à leur propre conception du modèle des engagements écrits que L. Walras a essayé de construire en 1899 — pouvait être ajusté pour devenir un modèle d'économie planifiée ou qu'il en était littéralement un schéma directeur. Un économiste fait valoir que L. Walras propose un modèle économique qui est à la fois planifiée et non planifiée — "paradoxe étonnant d'une économie décentralisée qui finit par

être un modèle planifié” (Ménard 1990). Rares sont les autres économistes qui voient une économie planifiée dans les *Eléments*.

IV) Réalisme et applicabilité

En ce qui concerne la question du réalisme, certains économistes, sur la base de l'ébauche d'un modèle avec des engagements écrits, et d'autres économistes s'appuyant sur l'idée selon laquelle L. Walras était un disciple de Platon, soutiennent que L. Walras ne voulait pas représenter la réalité dans aucun de ses travaux. D'autres auteurs reconnaissent certes que cette ébauche n'est ni réaliste ni censée l'être, mais ils apportent des preuves que L. Walras s'est soucié du réalisme de ses autres modèles. Cependant, la plupart des écrivains ont analysé son œuvre en partant du principe que L. Walras a essayé de comprendre l'économie réelle de son temps. Evidemment, ils pensaient au modèle dans lequel les transactions et la production sont parfois en déséquilibre, modèle qu'il a construit durant sa phase de maturité en tant que théoricien, et que nous nommerons désormais “le modèle complet”. De plus, étant donné que beaucoup des études de L. Walras traitent de problèmes empiriques, les auteurs qui les ont analysés étaient forcés de reconnaître que L. Walras se souciait bel et bien de la réalité économique.

Un même type de controverse concerne le degré auquel la théorie de l'équilibre général peut s'appliquer à l'économie réelle. D'après quelques économistes, la théorie est, en principe, inutile à la recherche empirique. Un écrivain, par exemple, fait référence à “peu de résultats interprétatifs produits par la théorie de l'équilibre de L. Walras” (*ibid.*). Ceux qui adhèrent à ce point de vue le nomment “une expérience intellectuelle”, une expression choisie pour montrer qu'ils ne pensent pas que l'on puisse vérifier l'hypothèse selon laquelle l'économie est un système d'équilibrage. Cependant, il n'apparaît pas clairement que de tels écrivains croient également qu'un modèle de l'équilibre général est à tous égards inutile à l'étude des problèmes réels. D'autres économistes ont montré leur désaccord avec ces propositions en construisant et en mettant en application des modèles économétriques de l'équilibre général.

V) Modèle de croissance économique

Une autre polémique porte sur la question de savoir si L. Walras avait effectivement l'intention d'aller plus loin que ce qui est souvent interprété comme un modèle purement statique, et de développer un modèle de la croissance économique. W. Jaffé pense que les écrits de L. Walras sur le sujet constituent une ‘coda’, un ajout, plutôt qu'un élément à part entière de son travail théorique principal (Jaffé 1978). Michio Morishima (1980) et d'autres économistes ne partagent pas ce point de vue. Selon eux, L. Walras voulait que son modèle de l'équilibre général soit et le point de départ et le chemin vers un modèle de la croissance économique, et il en a indiqué quelques-unes de ses caractéristiques. Une autre controverse relative à ce sujet concerne l'assertion faite par un économiste (Ménard 1990) qui manifestement faisait référence à l'ébauche des engagements écrits. Selon cet économiste, la structure même du modèle de L. Walras rend sa dynamisation impossible. Cet économiste traite évidemment de sa propre interprétation du modèle walrassien, étant donné que le modèle littéraire de Cassel dynamise le modèle complet, et étant donné que Neumann ainsi que d'autres théoriciens croyaient que leurs modèles dynamiques de l'équilibre général étaient dérivés de l'œuvre de L. Walras.

La discussion, à l'instar de celles qui couvrent bien d'autres sujets, est difficile à suivre parce que les intervenants mélangent le modèle complet de sa phase de maturité intellectuelle avec leur interprétation et leur élaboration de l'ébauche des engagements écrits.

VI) Comparaisons controversées entre L. Walras et d'autres économistes

Heinz Kurz et Neri Salvadore affirment que la science économique selon David Ricardo n'a rien en commun avec les idées de L. Walras. Selon eux, l'approche de D. Ricardo de la théorie de la valeur et de la répartition est en fait 'étrangère [au] mode de pensée' de L. Walras (Kurz et Salvadore 2000, p. 982). Michio Morishima (1996a) répond qu'au contraire, les travaux de D. Ricardo et de L. Walras présentent d'importantes similarités dans leurs formulations ainsi que dans leurs conclusions.

En ce qui concerne les néoclassiques, L. Walras a été considéré comme ayant quasiment les mêmes idées que W. S. Jevons et Carl Menger au niveau des théories de la demande du consommateur et de l'échange. William Jaffé (1976) a cependant argumenté qu'en fait les idées des trois économistes divergeaient de façon significative, lançant ainsi une polémique durable. Philippe Fontaine analyse et reconsidère le problème dans un article publié récemment (Fontaine 1998). Voyant les choses sous un angle différent, Roger Koppl (1995) est arrivé à la conclusion que L. Walras ne devrait pas être considéré comme un économiste néoclassique typique.

VII) L'équilibre général et l'équilibrage

Beaucoup de controverses entourent la façon dont L. Walras a traité du tâtonnement. Il lui a été reproché (dans les articles cités dans Walker 1988) d'avoir manqué de décrire le comportement en déséquilibre, que ce soit dans un contexte de stabilité ou d'instabilité ; de ne pas avoir construit un modèle de tâtonnement économique ; de ne pas s'être intéressé aux processus d'ajustement économiques qui caractérisent les marchés concurrentiels réels ; enfin, de s'être plutôt concentré sur une technique d'itération mathématique visant à découvrir les solutions aux équations d'un modèle de l'équilibre général. William Jaffé, par exemple, est partisan de l'idée selon laquelle le tâtonnement dans les modèles de L. Walras est un processus statique atemporel (Jaffé 1981). De même, R. Koppl pense que L. Walras ne modélise pas le comportement en déséquilibre, qu'il affirme que 'toute discussion portant sur le déséquilibre tombe forcément en dehors du champs de l'économie politique pure' (Koppl 1992). Cependant, puisant dans les caractéristiques du modèle complet de L. Walras, des économistes tels que Martin Currie et Ian Steedman (1990) ont exprimé l'opinion que L. Walras voulait développer un modèle réaliste d'un tâtonnement économique temporel dans une économie de libre concurrence. Ils soutiennent qu'il a construit un modèle avec un processus dynamique de l'équilibrage en temps réel dans les domaines de la formation des prix, de l'échange, de la production, de la consommation, de l'accumulation des capitaux et de l'ajustement monétaires. De même, il a été démontré que, dans son modèle de marché avec des engagements oraux (Walker 1990a, 1990b), L. Walras consacre beaucoup d'attention au processus de l'équilibrage des marchés. Il y introduit un certain nombre d'applications qui relèvent de pratiques commerciales réelles, expliquant ainsi

qui modifie les prix, comment les offres d'achat et de ventes sont effectuées, comment les agents agissent pour le compte de leurs clients, comment les prix cotés convergent vers l'équilibre, et comment on s'aperçoit que la demande excédentaire du marché est égale à zéro. A. Witteloostujin et J. A. H. Maks (1988, 1990) et M. Morishima (1996b) soutiennent de la même façon qu'une injustice a été commise dans la présentation des manuels sur les théories de L. Walras en rapport avec la statique et la dynamique. Ils affirment qu'au lieu de proposer seulement une théorie statique, le modèle walrassien se réalise au travers d'une séquence dynamique d'équilibres temporaires du marché. Entre ces équilibres qui surviennent lors de la liquidation du marché, L. Walras soutient, selon eux, qu'il existe des déséquilibres intertemporels. Ils affirment que L. Walras a fondé son modèle sur ses propres théories relatives aux acteurs économiques qui changent les prix, au processus itératif de la formation des prix, au comportement des entrepreneurs, et à la supposée convergence des variables vers un équilibre.

Une fois encore, le débat a non seulement été compliqué par, mais encore a-t-il été soulevé par le fait même que L. Walras a radicalement changé son modèle entre la parution de la deuxième et de la quatrième édition des *Eléments*, sans éliminer beaucoup de cette deuxième version lorsqu'il a effectué les révisions de 1899. Les divergences d'opinion relatives au caractère du tâtonnement sont principalement nées des différences entre le modèle complet et le modèle des engagements écrits qu'il s'est essayé à construire en 1899. Dans le modèle complet, un procédé dynamique et temporel d'équilibrage existe ; il implique des échanges, une production, une consommation, de l'épargne et de l'investissement tous en déséquilibre et irrévocables. Dans le modèle des engagements écrits, en revanche, L. Walras a voulu éliminer ces phénomènes, et construire précisément le processus mécanique, statique et atemporel décrit par W. Jaffé (1981).

VIII) La monnaie

Nombreux sont les auteurs qui se sont posés la question de savoir si, oui ou non, L. Walras intègre l'utilisation de la monnaie dans son modèle de l'équilibre général. La réponse est compliquée parce qu'il a construit, ou tenté de construire, plus d'un modèle de ce genre, et qu'il a par ailleurs adhéré à trois différentes théories de la monnaie au cours de sa carrière. Des différences existent entre la théorie de la monnaie qu'il a présenté au moment de sa phase créative et celle du modèle complet. Il existe également des différences entre cette dernière théorie et celle qu'il a conçue durant sa phase finale de théorisation. Il a exposé dans sa phase créative, l'idée d'une 'circulation à desservir' et a utilisé une équation de l'échange. Dans sa *Théorie de la monnaie* (1886) et dans la seconde édition des *Eléments* (1889), il abandonne ces concepts et développe une approche de type 'encaisse désirée', assumant que l'on détient de la monnaie parce que l'on en aura besoin comme moyen d'échange. Dans sa phase finale de théorisation, il affirme que l'on conserve la monnaie dans le but de disposer de son 'service d'approvisionnement'. Chacune de ces théories sont-elles intégrées dans le modèle que L. Walras leur a associé, d'une manière telle que le modèle puisse fonctionner comme un système d'équilibrage économique ?

Takashi Negishi (1989) soutient que cette intégration n'est pas possible parce qu'il croit qu'il n'y a pas d'incertitude dans le modèle des engagements écrits de L. Walras, et que la monnaie n'a pas sa place dans un modèle où ne règne aucune incertitude. D'autres chercheurs

considèrent que ces points de vue relèvent d'une confusion intellectuelle. D'abord, l'opinion selon laquelle les modèles de L. Walras ne contiennent aucune incertitude est controversée. Il faut s'attacher à définir le mot avec précision. Un auteur veut-il se référer à des croyances subjectives au sujet des futures magnitudes des variables en état de déséquilibre et d'équilibre, ou seulement à l'équilibre ? Certains économistes, tels M. Currie et I. Steedman (1990), affirment qu'il n'y a aucune incertitude à quelque état que ce soit dans le modèle complet de L. Walras. Pour d'autres, il semble clair que l'incertitude à l'état de déséquilibre soit l'une des caractéristiques de ce modèle. A. Van Witteloostuijn et J. Maks (1990) ont ainsi adopté cette position, qui implique par conséquent de rejeter l'argument de T. Negishi. L. Walras a effectivement pu poser par hypothèse que ses modèles ne contenant pas d'incertitude, mais les a-t-il construits de telle façon que ce soit le cas ? Que les acteurs du marché soient en situation d'équilibre ou pas, il semble qu'il n'y ait aucune raison pour qu'ils croient qu'il n'y aura aucun changement dans les paramètres, ce qui serait contraire à tout ce qu'ils auraient pu expérimenter. On peut avancer que les acteurs économiques dans les modèles de L. Walras, acteurs qui sont clairvoyants, ne sont pas sûrs que les prix existants à l'équilibre, ou à l'état de déséquilibre, continuent à être cotés.

De plus, on a soutenu que l'utilisation de la monnaie dans le modèle de L. Walras est inextricablement lié et nécessaire à l'obtention de l'équilibre. On a par ailleurs soutenu que cette utilisation est intégrée avec succès dans le modèle complet ou dans un modèle fondé sur une interprétation et une reconstruction du modèle avec des engagements écrits. Selon H. C. Hilton (1995), les économistes se sont forgés leur opinion concernant le travail de L. Walras en lisant des interprétations erronées. En particulier, soit ils ignorent, soit ils interprètent mal, ses considérations sur la monnaie et le crédit. H. Hilton, M. Morishima (1977) et Antoine Rebeyrol (1998) soutiennent qu'en raison du type de marché dans lequel les transactions se réalisent dans le modèle de L. Walras, la monnaie est un élément essentiel du processus d'échange qu'il définit. Ils pensent que l'équilibre est atteint dans le modèle walrassien qu'ils étudient, et que cela se produit précisément parce que le modèle inclut la fonction de la monnaie réelle.

IX) Economie sociale et économie appliquée

I) Un modèle normatif ?

Lorsque L. Walras faisait référence à 'l'économie sociale', il entendait par là "économie normative", et les analystes walrassiens ont repris ce terme. Tout le monde s'accorde sur le fait que L. Walras a développé un système de pensée normatif concernant les caractéristiques et les arguments en faveur d'une économie et d'une société justes (Walras 1896). Cependant, il a un temps été question de savoir s'il avait réservé ses opinions aux seules publications qui leur étaient explicitement consacrées, ou si son modèle de l'équilibre général, ainsi que les autres principes économiques décrits dans les *Eléments*, constituent également un projet normatif. Certains écrivains, comme W. Jaffé (1977), ont soutenu que les *Eléments* sont une sorte d'utopie, quoiqu'en partie construite à partir de ce que L. Walras connaissait de l'économie réelle. D'autres (Walker 1984, Witteloostuijn and Maks 1988, 1990, Currie and Steedman 1990, Morishima 1977, 1996a, 1996b) se sont concentrés sur son désir, exprimé dans les *Eléments* et

ailleurs, d'élaborer un modèle positif. Récemment, la plupart des commentaires réalisés sur l'œuvre de L. Walras vont sans conteste dans ce sens. Pour leurs auteurs, il va sans dire que les constructions théoriques de L. Walras ont ce même objectif, et qu'elles ne sont donc pas normatives (Kuenne 1961, Howitt 1973, Brems 1974, Morishima 1977, 1996b, Witteloostuijn and Maks 1988, Negishi 1989, Ingrao and Israel 1990, Currie and Steedman 1990, Walker 1991, 1996, Hilton 1995).

Les auteurs de tous les articles récents qui traitent de ce sujet s'accordent sur le fait que L. Walras avait l'intention de construire un modèle positif de l'équilibre général, et c'est à présent vers un autre problème qu'ils se tournent, celui de la relation que l'on peut établir entre ce modèle et les pensées de L. Walras sur l'économie sociale. Ils posent la question suivante : L. Walras voulait-il que son modèle soit utile à l'élaboration de ses nombreuses propositions normatives ? Peter de Gijsel (Gijsel 1989), par exemple, soutient que L. Walras a construit un modèle positif de l'équilibre général et l'a utilisé ainsi, mais que ce modèle a néanmoins un rôle à jouer dans sa théorie normative d'une société idéale. L. Walras pense qu'une telle société est possible si l'on conçoit et si l'on met en place des réformes économiques aboutissant à une forme de socialisme. D'après lui, la théorie de l'équilibre général fournit la base analytique positive nécessaire à l'élaboration de ces réformes, ce qui justifie pour lui que le terme "socialisme scientifique" soit utilisé pour décrire sa manière de remédier aux maux de la société.

D'après Roger Koppl (1995), L. Walras pense que son modèle de l'équilibre général est à la fois positif et normatif. R. Koppl affirme qu'il est possible de venir à bout de ce paradoxe apparent par la compréhension des idées d'Etienne Vacherot, un philosophe français du XIX^{ème} siècle, que L. Walras a beaucoup admiré. E. Vacherot croit en la réconciliation, ou la synthèse, de doctrines apparemment opposées et, d'après R. Koppl, L. Walras, influencé par cette idée, réalise une synthèse des idées normatives et positives. R. Koppl, qui utilise une définition particulière du mot 'normatif', soutient que L. Walras considère que toute science possède un aspect normatif. Néanmoins, comme d'autres auteurs, R. Koppl considère le modèle de l'équilibrage général de L. Walras comme un fondement positif pour ses conceptions explicitement normatives portant sur conditions qui n'existent pas mais qui selon lui, devraient exister. Un des produits majeurs en ce domaine, d'après R. Koppl, est son "socialisme scientifique", une synthèse non marxiste du libéralisme et du socialisme qui distingue ses pensées sur la façon dont la société devrait être organisée de celle d'autres économistes néoclassiques.

2) Socialisme walrassien

L. Walras déclare qu'il est à la fois socialiste, selon sa propre définition du terme, et libéral au sens smithonien du XIX^{ème} siècle, et, de ce fait, un "socialiste libéral". Comment réconcilie-t-il son socialisme avec son individualisme et sa conviction dans la notion de la propriété privée en tant que droit ? Quelle est, dans son œuvre, la relation entre la place accordée à la libre concurrence et ce que doit être le rôle de l'Etat ? Michel Herland explique que L. Walras essaie de les réconcilier par cette formule : "Liberté individuelle, autorité de l'Etat. Egalité des conditions, inégalité des positions". Herland fait remarquer que L. Walras voit l'avenir du secteur privé sous la forme d'un capitalisme coopératif, entendant par là que les capitaux des entreprises seraient possédés par les travailleurs.

Selon Jean-Pierre Potier (1998), la réconciliation des deux idéologies apparemment opposées — réconciliation ou synthèse étant la façon dont L. Walras conçoit son approche de la question — le pousse à expliquer comment justice et intérêts économiques peuvent être harmonisés. J.-P. Potier note que L. Walras ne croit pas que la libre concurrence puisse être la réponse à tous les problèmes économiques, ou qu'elle doive être considérée comme un dogme religieux. Par ailleurs, L. Walras soutient que, pour maintenir une situation de concurrence pure et parfaite, l'Etat doit fournir des règles de conduite des affaires et doit assurer la prohibition des pratiques contraires à la libre concurrence. L. Walras croit également que le concept de la libre concurrence n'est pas applicable à certaines activités d'intérêt public pourtant dotées d'un caractère économique. Pour des activités telles que la Justice, la Police et l'Education, l'Etat devrait fournir un service public gratuit. En ce qui concerne les entreprises naturellement monopolistiques telles que le service des postes et les chemins de fer, L. Walras ne pouvait pas à l'époque concevoir que la possession par des personnes privées puisse être bénéfique ou que la régulation puisse à elle seule être efficace. Elles devraient donc, selon lui, appartenir et être gérées par l'Etat, ou par toute autre compagnie opérant pour le compte de l'Etat. J.-P. Potier en déduit que L. Walras a donc conçu une "société rationnelle" dans laquelle son socialisme synthétique serait réellement mis en application.

L'équilibre concurrentiel constitue-t-il un optimum social ? Lars Palsson Syll (1993) s'intéresse à une controverse ancienne à propos de cet aspect de la pensée de L. Walras. K. Wicksell, comme L. Walras, a une opinion favorable de l'économie de marché et de la libre concurrence, mais il pense que le bien-être social et la recherche du profit maximum ne sont pas forcément compatibles. Il s'oppose donc au point de vue de L. Walras et de V. Pareto selon lequel la concurrence économique génère un bénéfice social maximum. Il prétend que cette proposition était la version de l'harmonie économique soutenue par l'Ecole de Lausanne. L. Syll affirme que K. Wicksell et cette école de pensée sont en désaccord car ils ont une opinion divergente sur la possibilité de mesurer l'utilité perçue par des personnes différentes, et qu'ils ne partagent pas les mêmes philosophies sociales et politiques. L. Syll aurait pu ajouter que Wicksell ne prête guère attention aux réserves, notées par J.-P. Potier, que L. Walras exprime quant à la doctrine selon laquelle la concurrence pure et parfaite engendre un maximum de satisfaction.

Conclusion

La littérature secondaire sur les idées de L. Walras s'accorde sur beaucoup des aspects de son œuvre. Ainsi, personne ne remet en question son travail sur la demande du consommateur ou sur les équations d'échange. Toutefois, l'interprétation de son legs dans plusieurs domaines suscite des divergences. Par exemple, il y a des débats au sujet de sa méthodologie, du rôle de la monnaie dans ses modèles et de sa théorie du tâtonnement. En fait, une façon courante d'introduire un article walrassien consiste à expliquer que celui-ci remet en cause les idées généralement fondées sur le sujet. Quelques-uns des désaccords apparaissent parce que les écrivains pensent qu'ils discutent du même sujet, alors qu'en fait, ils examinent des idées différentes développées par L. Walras sous le même nom à différentes phases de sa carrière.

Certaines controverses reflètent les diverses préoccupations des auteurs ou des divergences d'opinion concernant le degré d'importance qui doit être accordé au sujet discuté. D'autres désaccords portent sur le sens ou la qualité du raisonnement d'un texte donné analysé à travers le même cadre de référence.

Le fait qu'il existe des controverses sur l'œuvre de L. Walras n'est pas une situation regrettable, mais plutôt un processus résultant de son esprit créatif. Il a écrit sur des sujets qui demeurent aujourd'hui encore profondément intéressants, et ce d'une manière suggestive qui conduit chaque nouvelle génération à retourner à son œuvre. Les différents chercheurs y lisent des choses différentes, et les évaluent à la lumière de connaissances, d'expériences et d'intérêts qui divergent. On a pris conscience de la diversité et de la richesse des contributions de L. Walras par le biais de nombreuses recherches mais aussi par le biais des discussions provoquées par des désaccords. De plus, les controverses, si elles sont conduites d'une manière civile, arrivent quelquefois à des accords plutôt qu'à des polarisations. Une lecture chronologique de la littérature publiée sur L. Walras au cours des quatre-vingt dix dernières années révèle que les révisions d'opinion sur celle-ci ont été construites à partir d'éléments qui avaient été apportés précédemment, dépeignant ainsi une image progressivement plus profonde et cohérente de son œuvre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREMS H. (1974), A Centennial: The Walras Vision, *De Economist*, vol 122, n° 3, pp. 244-53.
- CURRIE M. et STEEDMAN I. (1990), Walras, in : *Wrestling with Time; Problems in Economic Theory*, Ann Arbor, University of Michigan Press, chapitre 3, pp. 35-71.
- FONTAINE P. (1998), Menger, Jevons, and Walras Un-homogenized, De-homogenized, and Homogenized?, *American Journal of Economics and Sociology*, vol 57, n° 3, juillet, pp. 333-40.
- GIJSEL P. de (1989), On the Role of General Equilibrium Theory in Walras's Theory of a Just Society, in : WALKER D. éd. (1989), *Classical and Neoclassical Economic Thought; Selected Papers from the History of Economics Society Conference 1987*, in : *Perspectives on the History of Economic Thought*, vol 1, publié pour la History of Economics Society, Aldershot, UK, Edward Elgar Publishing; Brookfield, VT, USA, Gower Publishing, pp. 133-44.
- HICKS J. (1934), Léon Walras, *Econometrica*, vol 2, octobre, pp. 338-48.
- HILTON H. (1995), Léon Walras on Money and Banking, *History of Economics Review*, n° 24, été, pp. 72-78.
- HOWITT P.W. (1973), Walras and Monetary Theory, *Western Economic Journal*, vol 11, n° 4, décembre, pp. 487-99.
- INGRAO B. et ISRAEL G. (1990), Léon Walras, in : leur *The Invisible Hand: Economic Equilibrium in the History of Science*, traduit par Ian MCGILVRAY, Cambridge, MA, London, MIT Press, chapitre 4, pp. 87-112.
- JAFFE W. (1976), Menger, Jevons and Walras De-homogenized, *Economic Inquiry*, vol 14, décembre, pp. 511-24.
- JAFFE W. (1977), The Normative Bias of the Walrasian Model : Walras versus Gossen, *Quarterly Journal of Economics*, vol 91, août, pp. 371-87.
- JAFFE W. (1978), Recension de *Walras's Economics: A Pure Theory of Capital and Money*, by Michio Morishima, *Economic Journal*, vol 88, septembre, pp. 574-617.
- JAFFE W. (1981), Another Look at Léon Walras's Theory of *Tâtonnement*, *History of Political Economy*, vol 13, été, pp. 313-36.
- JOLINK A. et DAAL J. VAN (1989), Léon Walras's Mathematical Economics and the Mechanical Analogies, *History of Economics Society Bulletin*, vol 11, n° 1, printemps, pp. 25-32.
- JOLINK A. (1993), "Procrustean Beds and All That : The Irrelevance of Walras for a Mirowski Thesis", *History of Political Economy*, vol 25, Supplément, pp. 159-74.

- KOPPL R. (1992), Price Theory as Physics: The Cartesian Influence in Walras, *Methodus*, vol 4, n° 2, décembre, pp. 17-28.
- KOPPL R. (1995), The Walras Paradox, *Eastern Economic Journal*, vol 21, n° 1, hiver, pp. 43-55.
- KUENNE R. (1961), The Walrasian Theory of Money: An Interpretation and a Reconstruction, *Metroeconomica*, vol 13, août, pp. 94-105.
- KURZ H., Salvadori N. (2000), Walras and Ricardo, *Les traditions économiques françaises 1848-1939*, Paris, CNRS Éditions, pp. 967-85.
- MENARD C. (1990), The Lausanne Tradition: Walras and Pareto, suivi par « Commentary » de D. WALKER, in : HENNINGS C. et SAMUELS W.J. éds., *Neoclassical Economic Theories, 1870 to 1930*, La Haye, Kluwer Academic Publishers, pp. 95-136, 137-50.
- MIROWSKI P. (1989), *More Heat than Light. Economics as Social Physics: Physics as Nature's Economics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MORISHIMA M. (1977), Money and Interest. The Walrasian Prototype, in : *Walras's Economics; A Pure Theory of Capital and Money*, Cambridge, Londres, New York, Melbourne, Cambridge University Press, chapitre 8, pp. 123-32.
- MORISHIMA M. (1980), W. Jaffé on Léon Walras: A Comment, *Journal of Economic Literature*, vol 18, juin, pp. 550-58.
- MORISHIMA M. (1996a), Morishima on Ricardo: Two Replies, *Cambridge Journal of Economics*, vol 20, n° 1, janvier, pp. 91-109.
- MORISHIMA M. (1996b), Addendum: Introduction et Article I, Walras' own theory of tatonnement, in : *Dynamic Economic Theory*, Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge University Press, pp. 196-206.
- NEGISHI T. (1989), Walras and the General Equilibrium Theory, chapitre 7 in : *History of Economic Theory*, in : *Advanced Textbooks in Economics*, vol 26, Amsterdam, New York, Oxford, Tokyo, North-Holland, pp. 241-77.
- POTIER J.-P. (1998), L. Walras and « Applied Science » : Scope and Limits of the Free Competition Principle, in : FACCARELLO G. éd., *Studies in the History of French Political Economy: From Bodin to Walras*, in : *Routledge Studies in the History of Economics*, vol 19, Londres et New York, Routledge, pp. 369-403.
- REBEYROL A. (1998), The Development of Léon Walras's Monetary Theory, in : FACCARELLO G. éd, *Studies in the History of French Political Economy: From Bodin to Walras*, in : *Routledge Studies in the History of Economics*, vol 19, Londres et New York, Routledge, pp. 319-68.
- STIGLER G. (1941), *Production and Distribution Theories; The Formative Period*, New York, The Macmillan Company.
- SYLL L. (1993), Wicksell on Harmony Economics: The Lausanne School vs. Wicksell, *Scandinavian Economic History Review*, vol 41, n° 2, pp. 172-88.
- WALKER D. (1984), Is Walras's Theory of General Equilibrium a Normative Scheme?, *History of Political Economy*, vol 16, n° 3, automne, pp. 445-69.
- WALKER D. (1987), Edgeworth versus Walras on the Theory of Tatonnement, *Eastern Economic Journal*, vol 13, n° 2, avril-juin, pp. 155-65.
- WALKER D. (1988), Iteration in Walras's Theory of Tatonnement, *De Economist*, vol 136, n° 3, pp. 299-316.
- WALKER D. (1990), Institutions and Participants in Walras's Theory of Oral Pledges Markets, *Revue Economique*, vol 41, n° 4, juillet, pp. 651-68.
- WALKER D. (1990), Disequilibrium and Equilibrium in Walras's Model of Oral Pledges Markets, *Revue Economique*, vol 41, n° 6, novembre, pp. 961-78.
- WALKER D. (1996), The Mature Models of the Money Market, in : his *Walras's Market Models*, Cambridge, New York et Melbourne, Cambridge University Press, chapitre 16, pp. 235-255.
- WALRAS L. (1886), *Théorie de la monnaie*, Lausanne, Imprimerie Corbaz; Paris, L. Larose & Forcel; Rome, Loescher; Leipzig, Duncker et Humblot.
- WALRAS L. (1889), *Eléments d'économie politique pure ou Théorie de la richesse sociale*, 2^{ème} éd, Lausanne, F. Rouge; Paris, Guillaumin; Leipzig, Dunker et Humblot; (1896), 3^{ème} éd., Lausanne, F. Rouge; Paris, F. Pichon; Leipzig, Duncker et Humblot; voir Walras 1988.
- WALRAS L. (1896), *Etudes d'économie sociale (Théorie de la répartition de la richesse sociale)*, Lausanne, F. Rouge; Paris, F. Pichon.
- WITTELOOSTUIJN A. VAN et MAKS J. (1988), Walras: A Hicksian avant la lettre, *Economie Appliquée*, vol 41, n° 3, pp. 595-608.
- WITTELOOSTUIJN A. VAN et MAKS J. (1990), Walras on Temporary Equilibrium and Dynamics, *History of Political Economy*, vol 22, n° 2, été, pp. 223-37.